



Département de langue et littérature

***FRA2900 BACHELOROPPGAVE I FRANSK***

***Le verbe FAIRE : Verbe support par excellence***

Par

***Olga Makarchykova***

***Trondheim***

***2020***



## Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	1
<b>2. Un verbe à plusieurs visages</b> .....	1
2.1 <i>Faire : le verbe à plusieurs sens et le verbe substitut</i> .....	2
2.2 <i>Faire dans la construction causative (faire + infinitif)</i> .....	4
2.3 <i>Faire : le verbe support</i> .....	5
<b>3. Les constructions à verbe support (CVS)</b> .....	5
3.1 <i>Sur les constructions à verbe support</i> .....	6
3.1.1 <i>Le verbe support (VS)</i> .....	7
3.1.2 <i>Le nom prédicatif (NP)</i> .....	9
3.2 <i>CVP vs CVS</i> .....	12
3.2.1 <i>Une analyse scolaire</i> .....	12
3.2.2 <i>L'analyse selon les propriétés de CVS</i> .....	13
3.2.3 <i>L'analyse selon trois critères</i> .....	14
3.2.4 <i>Double analyse</i> .....	15
<b>4. Le verbe faire : verbe support par excellence</b> .....	17
<b>5. Conclusion</b> .....	19
<b>Bibliographie</b> .....	22

## ***Le verbe FAIRE : Verbe support par excellence***

### ***1. Introduction***

Le verbe *faire* est très couramment utilisé en français. Malgré sa simplicité extérieure, ce verbe attire l'attention de nombreux linguistes. Parce que, étant dans différentes constructions grammaticales, le verbe *faire* change sa fonction syntaxique et sémantique.

Étant donné que ce travail a certaines limites, son but est de ne considérer que certains aspects de l'utilisation du verbe *faire* dans certaines constructions syntaxiques, surtout comme verbe support.

Ce travail se compose de cinq parties. L'introduction nous présente le thème principal de cette étude et le contenu de chaque partie. La deuxième partie de ce travail introduit brièvement l'utilisation générale du verbe *faire*. Une analyse détaillée des constructions à verbe support, sa définition et ses caractéristiques de base est présentée dans la troisième et plus grande partie. Puis, dans la quatrième partie, nous considérerons les arguments qui nous permettront d'affirmer que le verbe *faire* est un verbe support par excellence. La conclusion dans la partie cinquième contient les résultats de l'analyse fournie dans ce travail qui répondent à la question principale : *Qu'est-ce qu'un verbe support et pourquoi le verbe Faire est-il le verbe support par excellence ?*

### ***2. Un verbe à plusieurs visages***

On peut trouver le verbe *faire* dans de telles phrases où il joue les rôles différents :

- a. *Qu'es que tu fais ? - Je fais mes devoirs* (verbe prédicatif au sens *occuper*)
- b. *Je fais du sport* (verbe prédicatif au sens *pratiquer*)
- c. *Il fait ce qu'il peut* (verbe prédicatif au sens *exécuter*)
- d. *Max fait de cette table un bureau*<sup>1</sup> (verbe prédicatif au sens *transformer*)
- e. *Paul fait la tête au carré à Max*<sup>2</sup> (verbe prédicatif)
- f. *Max a fait d'une pierre deux coups*<sup>3</sup> (verbe prédicatif)
- g. *Il fait dormir ses enfants* (verbe causatif)
- h. *Il fait un voyage à Trondheim* (verbe support)
- i. *Il fait plus jeune que son âge* (verbe prédicatif au sens *sembler*)

---

<sup>1</sup> Giri-Schneider (1986, p. 49)

<sup>2</sup> Giri-Schneider (1986, p. 49)

<sup>3</sup> Gross, M. (1982, p. 175)

À première vue, tout est très simple. En fait, le verbe *faire* est un verbe difficile méritant une analyse approfondie. Giry-Schneider (1986, p.49) énumère sept expressions principales où le verbe *faire* est utilisé.

1. *faire* + COD – construction verbale
2. *faire* + deux complément – construction verbale
3. *faire* + des compléments avec éléments figés
4. *faire* + nom prédicatif – construction à verbe support
5. *faire* + infinitif – construction causatif
6. *faire* + nom concret spécifique
7. *faire* + nom ou adjectif

Par conséquent, chacune de ces phrases ci-dessus peut être associée à l'une de ces sept catégories : les phrases *a*, *b* et *c* appartiennent au premier groupe ; la phrase *d* – au deuxième groupe ; les phrases *e*, *f* – au groupe numéro 3 ; la phrase *g* – au groupe numéro 5 ; la phrase *h* – au groupe numéro 4 et la phrase *i* appartiennent au groupe numéro 7.

Dans ce travail, il est impossible de traiter tous les cas d'utilisation de verbe *faire* cité par Giry-Schneider (1986). Par conséquent, les trois applications de ce verbe sur sept choisie par Garcia-Castanyer (1992) semble plus appropriée pour cette étude.

Ci-dessous on cite une déclaration de Garcia-Castanyer (1992, p. 43) sur ce verbe :

Dans la description et explication grammaticale du français contemporain, le verbe *faire* est, sans doute, un des plus complexes. Les études grammaticales sur le verbe *faire* analysent et décrivent trois emplois différents de ce verbe :

1. Faire comme un verbe à plusieurs sens et un verbe substitut
2. Faire dans la construction causative
3. Faire comme un verbe support

Ci-dessous, nous considérons brièvement les deux premières constructions, en nous concentrant en détail sur l'analyse de la construction à verbe support, le thème principal de ce travail.

### ***2.1 Faire : le verbe à plusieurs sens et le verbe substitut***

Comme mentionné ci-dessus, dans la langue française, l'emploi du verbe *faire* est très étendu. Ce verbe n'est pas seulement étendu, il a un contenu sémantique très large (éventuellement vague). D'après Garcia-Castanyer (1992, p. 46), Giry-Schneider a compté quatre-vingt-trois définitions du verbe *faire* dans le dictionnaire de *Littré* :

En tant que verbe ordinaire, il prend le sens de : réaliser, déterminer, fabriquer, créer, engendrer, exécuter, causer, agir, travailler, venir à bout, produire, composer, construire, tâcher de, susciter, exciter, raconter, amasser, constituer, disposer, être, donner, entreprendre, etc. Verbes qui ont tous, selon J. Giry-Schneider, le trait sémantique (action), ce que va nous permettre d'appliquer *faire* à un très grand nombre de verbes.

Cette déclaration que *faire* a de très nombreux usages est également confirmée lors d'une recherche dans *Le Petit Robert*<sup>4</sup>. L'article consacré au verbe *faire* se compose de huit grandes parties, qui à leur tour se composent de nombreux sous-groupes.

Par exemple : Dans la première partie (*réaliser*), on retrouve la signification du verbe *faire* dans un premier sous-groupe au sens *construire, fabriquer* : *Faire une maison, un meuble, une pendule*. Dans un deuxième sous-groupe on trouve le verbe *faire* au sens *créer, composer* : *Dieu a fait l'homme à son image ; Faire un poème, un roman*. Le sous-groupe numéro six montre l'utilisation de ce verbe au sens *égaler, équivaloir* : *Deux et deux font quatre, etc.*

L'une des caractéristiques du verbe *faire* est qu'il est souvent utilisé comme *pro-verbe*, soi-disant *pro-form*, la même manière qu'un pronom (*pro-nom*) s'emploie pour remplacer un nom. Selon Gross, « [l]es *pro-verbs* : ce sont des verbes qui remplacent des classes sémantiques de prédicats, comme *faire* pour les prédicats d'action » (Gross, 1999, p. 72).

Dans les exemples ci-dessous, nous voyons comment le verbe *faire* comme *pro-verbe* peut être utilisé pour éviter la répétition d'un autre verbe :

- *Peter regarde la télé, et Marie le fait aussi* (à la place *Peter regarde la télé, et Marie regarde la télé aussi*)
- *Tu as voyagé en Islande, ce que je ferai l'an prochain*<sup>5</sup>
- *Que fait-il ? Il est professeur*

On parle aussi de verbe *vicaire* ou de *verbe substitut* dans les phrases suivantes :

- *On a visité l'Islande = On a fait l'Islande*<sup>6</sup>
- *Aujourd'hui Pierre a 40 ans = Aujourd'hui Pierre fait 40 ans*

<sup>4</sup> Rey-Debove, j. et Rey, A. (2017). *Le Petit Robert*. Nouvelle édition, p. 103-105.

<sup>5</sup> <https://studylib.es/doc/5507465/sur-un-emploi-particulier-du-verbe-faire-vicariant>, p. 32

<sup>6</sup> <https://studylib.es/doc/5507465/sur-un-emploi-particulier-du-verbe-faire-vicariant> p. 33

Dans ces exemples, on vient de voir que les deux emplois de *faire*, qu'il s'agisse du *faire pro-verbe* ou du *faire vicaire*, ont une propriété commune et qu'ils ont la capacité de remplacer, mais ce dernier est plus limité.

## 2.2 *Faire dans la construction causative (faire + infinitif)*

Le deuxième usage du verbe *faire* que Garcia-Castanyer (1992) énumère est le verbe *faire* dans la construction causative. C'est une construction grammaticale avec un sujet qui, plutôt que d'effectuer une action lui-même, incite quelqu'un ou quelque chose d'autre de faire cela. Ci-dessous, avec des exemples spécifiques, nous considérerons cette construction plus en détail.

*Faire + infinitif* est une forme verbale complexe : *Qqn [faire+infinitif] qqn*. Selon Helland (2006), *faire + infinitif* construction comme *Il fait dormir l'enfant* se compose de deux parties : *Il fait quelque chose + l'enfant dormir* qui fusionnent en une seule structure : *Il fait dormir l'enfant* (*Han får barnet til å sove* en norvégien ou *He makes the child sleep* en anglais). Une telle construction est appelée *causative*, car la structure argumentative de l'infinitif (dans ce cas *dormir*) s'étend avec un argument supplémentaire (*il*) celui qui a causé l'action dans la structure infinitive (*l'enfant dormir*), ainsi *faire faire quelque chose à quelqu'un*.

La principale contribution du verbe *faire* dans la construction causative est d'élargir la structure argumentative de l'infinitif avec un argument supplémentaire.

- Dans le cas où le verbe à l'infinitif (intransitifs) prend *un* argument, il est réalisé comme un objet direct (COD) pour *faire+infinitif* :
- *On fait danser les demoiselles*
- *Il fait dormir l'enfant*

Ici, nous avons la combinaison de deux structures phrastiques en une seule : *On fait qqch + les demoiselles danser/ Il fait qqch + l'enfant dormir*. Les deux verbes ne prennent qu'un seul argument. L'infinitif est placé juste après le verbe *faire*, et *les demoiselles/l'enfant* agit comme un COD.

Dans le cas de la pronominalisation, nous avons l'ordre suivant :

- *On les fait danser*
- *Il le fait dormir*

Dans le cas où le verbe à l'infinitif (transitifs) prend *deux* arguments, le COD de la forme infinitive agit comme le COD de *faire+infinitif*. Puisqu'un seul verbe ne peut pas avoir deux compléments d'objet directs, donc le deuxième argument apparaît comme COI (datif).

- *Pierre fait lire de bons livres à ses enfants*

Dans ce cas, *bons livres* est le COD, tandis que *ses enfants* est le COI avec préposition *à*

- *Il les leur fait lire* - la même phrase avec le pronom.

Ci-dessous, nous examinerons le cas où le sujet à *faire* ne prend pas part à l'action. Il se rapproche des valeurs des phrases passives (=to have something done, en anglais) :

- *Tu fais réparer ton vélo (par un réparateur)*
- *Tu le fais réparer* – lorsque le COD est en pronom

Cette construction est conforme à la version anglaise : *You have your bicycle repaired*

### **2.3 Faire : le verbe support**

Le troisième domaine d'utilisation de verbe *faire* proposé par Garcia-Castanyer (1992) est *faire* comme un verbe support.

- *Pierre donne un cadeau à Marie* (1)
- *Pierre fait un don à Marie* (2)

Les deux phrases ci-dessus démontrent deux types des phrases. Le verbe *donne* dans la première proposition (1) joue le rôle d'un verbe prédicatif qui choisit ses arguments. Tandis que dans la deuxième phrase (2), le verbe *fait* remplit la fonction d'un verbe support (VS) et *un don* joue le rôle d'un nom prédicatif.

Les constructions à verbe support sont traitées en détail dans la prochaine section.

## **3. Les constructions à verbe support (CVS)**

Nous venons de voir l'utilisation du verbe *faire* dans les trois cas différents très brièvement. Dans cette section, nous examinons de plus près l'utilisation du verbe *faire* dans les constructions à verbe support parce que ce thème mérite une analyse plus approfondie.

### 3.1 Sur les constructions à verbe support

La construction à verbe support est un phénomène universel, car de telles constructions peuvent être trouvées en anglais, allemand, italien, espagnol, arabe, japonais, ukrainien et dans d'autres langues.

Langer (Langer, 2004, p. 171) affirme aussi que cette construction est un phénomène universel, « is not language-specific, but can be applied in a wide range of languages ». Chachu (2016), par exemple, explore ce phénomène dans sa propre langue, en éwé.

Cette construction a attiré l'attention de linguistes du monde entier comme Harris (Américain) Polenz (Allemand) et autre. En français, le phénomène a été étudié par bon nombre de linguistes français du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique comme Maurice Gross, Gaston Gross, Robert Vivès, Jacqueline Giry-Schneider et plusieurs autres qui ont consacré leur travail à l'étude de ces constructions.

Giry-Schneider (1978, p. 5) donne une explication courte et claire de la construction à verbe support (en particulier avec le verbe *faire*) au début de l'introduction de son livre (ici, elle utilise le mot *l'opérateur* qui a été proposé par Harris) :

On dira que le verbe *faire* est opérateur quand il permet de paraphraser une construction verbale avec formation d'un groupe nominal morphologiquement associé au verbe, autrement dit quand il existe une paire de phrases telles que *Jean a décrit la scène – Jean a fait la description de la scène*.

Nous voyons ici que ces deux propositions sont sémantiquement identiques. Le groupe nominal *la description de la scène* morphologiquement associée au verbe *décrit*, cela veut dire que le nom *description* et le verbe *décrire* ont une racine identique. On peut donc affirmer que la phrase *Jean a fait la description de la scène* est une construction à verbe support, qui est dérivée de la construction verbale *Jean a décrit la scène*.

La construction à verbe support est composée du nom prédicatif (NP) et du verbe support (VS) où le nom est le prédicat qui décide la structure d'argument. Dans ce qui suit, nous allons regarder de plus près des définitions de la construction à verbe support, le verbe support et le nom prédicatif, aussi les propriétés principales des constructions à verbe support.

Après une brève introduction à la construction à verbe support, nous suivons à l'analyse plus détaillée.

### 3.1.1 Le verbe support (VS)

Le verbe support est un tel verbe dans la CVS qui agit comme un actualisateur du nom. Alors, il passe une fonction prédicative au nom et aussi le droit de choisir les arguments. Ce verbe est sémantiquement vide, mais il est responsable du mode, du temps, du nombre, de la personne et de l'aspect de la phrase, c'est-à-dire qu'il remplit la fonction de l'auxiliaire.

Nous allons maintenant examiner quelques définitions de VS pour voir comment ils sont traités dans la littérature de recherche.

Gross (1999, p. 73), par exemple, définit cette notation comme suit : « [L]es verbes supports : ce sont les « auxiliaires » des prédicats nominaux. Ils jouent le même rôle auprès des prédicats nominaux que les verbes auxiliaires auprès des prédicats verbaux ». Il compare les constructions verbales prédicatives avec les constructions à verbe support. La différence essentielle entre eux, c'est le verbe qui est le prédicat et le substantif comme le complément dans les constructions verbales prédicatives, tandis que

[d]ans les constructions à verbe support, c'est le substantif en position de «complément» qui est le prédicat de la phrase, tandis que le verbe qui le précède est, en fait, son verbe auxiliaire d'actualisation, son verbe support (Gross, 1999, p. 77).

Langer (2004, p. 173) définit ce phénomène comme ça : “[S]upport verb constructions are semi-compositional structures consisting of a semantically transparently used noun and a verb that is semantically reduced and adapted to the constructions”. Cette construction est aussi appelée *light verbs*, *operator verbs*, *complex predicats*, *support verb construction*, etc.

Chez Riegel et al. (2009, p. 415) on trouve une autre définition :

On appelle verbes supports des verbes comme *faire*, *donner*, *mettre*, etc. qui, à côté de leurs emplois ordinaires, se combinent avec un syntagme prédicatif, nom, adjectif ou groupe prépositionnel, pour construire une forme complexe fonctionnellement équivalente à un verbe.

Les linguistes ci-dessus définissent ce phénomène sous différents angles. Gross (1999), par exemple, parle d'un verbe + « le substantif ». Riegel et al. (2009) parle de « un syntagme prédicatif, nom, adjectif ou groupe prépositionnel », c'est-à-dire que plus de types de constituants peuvent être combinés avec le verbe support qu'un verbe + « substantif ». Langer (2004), à son tour, affirme que ce verbe est « semantically reduced and adapted » à la

construction (« adapted » signifie pertinent pour l'événement, l'action ou l'état). Une telle définition d'une CVS ne peut être trouvée que chez Langer (2004).

Mais toutes ces définitions se résument qu'un verbe support (*light verb* en anglais) est un verbe qui ne contrôle pas vraiment le contenu sémantique ou la structure syntaxique de la phrase dans laquelle il se trouve. Il agit simplement comme une sorte de prédicat, un élément verbal, et a donc un sens et une structure d'un groupe de mots avec lequel ce verbe est combiné.

Ici, on a le droit de parler d'un verbe qui perd son statut et il devient sémantiquement vide. Un verbe est généralement le noyau syntaxique dans une phrase. Il définit les éléments qui doivent être présents dans la phrase (COD, COI, AS etc.). Un verbe est aussi le noyau sémantique de la phrase, précisément parce qu'il attribue à ses arguments appelé leurs thêta-rôles ou leurs rôles sémantiques. Mais dans les constructions à verbe support, le verbe perd son sens, et il devient juste un élément qui porte la morphologie du temps, de la personne, de l'aspect et du nombre.

Il convient de noter qu'il existe plusieurs verbes qui peuvent servir comme des verbes supports, telles qu'*avoir, être, donner, faire, multiplier, réitérer, prendre, débiter, garder, perdurer, abandonner, perdre*, etc. qui selon Gross (1996a, 2008, cité dans Bulut, 2016, p. 28) peut être divisés en quelques groupes, parmi eux le verbe *faire* appartient à un groupe de base :

1. Basiques : *faire, donner, être, avoir*
  - Itératifs : *multiplier, réitérer*, etc.
  - Inchoatifs : *prendre, débiter*, etc.
  - Métaphoriques : *caresser un espoir, pousser un cri*, etc.
  - Progressifs : *garder, perdurer*, etc.
  - Terminatifs : *abandonner, perdre*, etc.
  - Converses : *donner – recevoir une gifle*, etc.

Ces groupes sont formés selon la valeur aspectuelle octroyée au prédicat nominal et c'est bien ce dernier qui, en fonction de sa nature sémantique, sélectionne les aspects possibles par le biais des VS. Ci-dessus, nous définissons brièvement chacun de ces groupes :

L'aspect *iteratif* indique la répétition d'un procès : *Je te redonne l'autorisation de sortir*<sup>7</sup>

L'aspect *inchoatif* souligne le début d'un procès : *Paul entame une étude sur la vinification*

L'aspect *métaphorique* avec l'image métaphorique : *Paul caresse l'espoir de réussir*

L'aspect *progressif* transcrit l'évolution de l'action dans la dimension temporelle : *Luc poursuit son ascension du mont Blanc*

L'aspect *terminatif* marque le moment final d'une action : *Luc a perdu sa bonne humeur*

L'aspect *converse* marque l'action d'inversion : *Luc a donné une gifle à Paul/ Paul a reçu une gifle de Luc*

Il convient de noter que les verbes plus haut ont certaines limites, car ils ne peuvent être utilisés que dans le cadre de leur groupe, sans perdre les propriétés du verbe de support. Par exemple : le verbe *continuer* comme un VS progressif ne peut pas apparaître dans le groupe inchoatif ou terminatif ; le verbe *commencer* comme un VS inchoatif ne peut pas être utilisé dans les autres groupes.

Le verbe *faire* comme un VS basiques (avec *donner, être, avoir*), dont la valeur aspectuelle est plutôt neutre, est le verbe support le plus représentatif en français. D'après Gross (1999, p. 88-90), le verbe *faire* peut apparaître dans les groupes différents : *Paul a fait des compliments à Luc / Paul a reçu des compliments de Luc* – le groupe converse ; *Luc fait un geste de protestation* – le groupe inchoatif ; *Luc a fait une demande au ministère* – le groupe itératif.

En résumant ce qui précède, nous pouvons affirmer que tous les verbes support peuvent être divisés en deux catégories : *basiques* avec une large compatibilité lexicale et *spécifiques* qui se combinent avec un nombre limité de noms prédicatifs. Ainsi, le verbe *faire* comme un verbe support est le plus universel ou neutre, tandis que d'autres verbes sont plus spécifiques.

### 3.1.2 Le nom prédicatif (NP)

Nous allons donc à la définition du nom prédicatif<sup>8</sup> comme le cadre de la construction à verbe support.

Riegel et al. (2009, p. 417) offre la définition du nom prédicatif comme ça :

<sup>7</sup> Les exemples tirés de Gross (1999, pp. 87-90)

<sup>8</sup> *Qui affirme un prédicat d'un sujet*. Rey-Debove, j. et Rey, A. (2017). Le Petit Robert. Nouvelle édition, p.1999. Pour Gross, « un prédicat peut être un verbe, un nom ou un adjectif qui, avec ses arguments, forme une phrase » (Ramos, 1998, p. 63).

Les noms dits « prédicatifs », qui sont la forme nominale d'un prédicat à un, deux ou trois arguments qui se réalise souvent, mais pas nécessairement, sous la forme d'un adjectif qualificatif ou d'un verbe dont ils partagent la configuration actancielle / argumentale.

Dans le même temps, Chachu (2016, p. 125) formule sa version de ce phénomène dans cette façon :

Les noms prédicatifs sont aussi appelés noms déverbaux parce qu'ils sont souvent des noms d'action et dans certain cas ont des équivalences qui sont des verbes distributionnels avec lesquels ils partagent des liens morphologiques.

Dans une CVS où le verbe est sémantiquement vide, c'est le nom prédicatif qui apporte la couleur sémantique à la construction, agissant comme un noyau sémantique. On peut donc dire que le nom prédicatif prend une fonction prédicative et devient le seul prédicat, en raison du principe qu'il ne peut pas y avoir deux prédicats dans une phrase simple. Il est créé grâce à un processus de déverbalisation ou normalisation. Passons donc aux exemples de la déverbalisation ou nominalisation suggérée par Garcia-Castanyer (1992, p. 53) :

*Donner = faire un don*

*Offrir = faire offre*

*Mentir = faire un mensonge*

*Caresser = faire des caresses*

*Défendre = faire défense*

*Se promener = faire une promenade*

*Vendanger = faire vendange*

*Moissonner = faire la moisson*

*Aller et venir = faire des allées et des venues*

*Excuser = faire excuse*

*Ecarter = faire les cartes*

*Vanter = faire un mérite*

*Additionner = faire une addition*

Comme nous avons pu le constater, le processus de la déverbalisation se produit en supprimant la terminaison verbale *-er*, comme c'est le cas avec *donner-don* ou en ajoutant des affixes comme dans le cas *écarter-cartes* où la terminaison verbale est supprimée et l'affixe *é*

et *es* sont ajouté. *Vanter-mérite* est un exemple de la déverbalisation avec un changement dans la racine d'un mot.

Nous voyons aussi la transformation d'un verbe prédicatif en un nom (qui, après tout, est un nom prédicatif). Dans ce processus, c'est un nom qui peut être combiné avec les mêmes types d'arguments sémantiques que le verbe original. Dans cette liste, comme nous pouvons voir, le verbe *faire* apparaît comme un verbe support qui avec le groupe nominal, dirigé par un nom prédicatif, crée la construction à verbe support.

Il est également important de savoir<sup>9</sup> qu'il existe trois types (classes sémantiques) principaux de prédicats nominaux : *actions*, *états* et *événements* qui correspondent respectivement des supports très généraux comme *faire*, *avoir* et *avoir lieu*. Gross (2004, p. 3) souligne « que le choix de la conjugaison, c'est-à-dire du verbe support, est directement lié à la nature sémantique du prédicat nominal ». En d'autres termes, le nom prédicatif lui-même choisit un verbe support sur une caractéristique sémantique.

Par conséquent, une part importante des prédicats nominaux de chacune de ces trois classes peut être conjuguée de la sorte : *Paul a fait un voyage en Italie* (action) ; *Paul a un bon caractère* (état) ; *Un tremblement de terre a eu lieu en Turquie* (événement)<sup>10</sup>.

Nous venons de voir comment la classe des prédicats nominaux a été obtenue par le procédé la nominalisation. Passons donc aux exemples qui montrent ce processus en action :

(1) Paul analyse ce texte = (2) Paul fait une analyse de ce texte

Le mot *analyse* sert comme un verbe prédicatif ou distributionnel dans la première phrase (1). Il sélectionne ses deux arguments : *Paul* - sujet, *ce texte* – COD. Le verbe prédicatif détermine aussi le mode, l'aspect, le temps et la personne dans cette proposition.

Dans la deuxième phrase (2), *une analyse* accomplit un rôle d'un prédicatif. Ici, on remarque que ce nom est dérivé du verbe *analyser*. En plus, ces deux mots partagent des liens morphologiques. Le verbe *faire* sert comme le verbe support sans une signification sémantique, en actualisant le nom prédicatif. Il indique le mode, l'aspect, le temps et la personne de cette phrase.

---

<sup>9</sup> « Surtout pour les apprenants du français comme langue seconde afin de pouvoir prédire la conjugaison de tous les prédicats nominaux » (Gross, 2004, p. 3).

<sup>10</sup> Ici, Gross (2004, p. 8) clarifie : « Le substantif *réponse* est une action dans *Paul a donné une réponse positive à cette demande*. Ce prédicat peut recevoir une interprétation événementielle *Il y a eu une réponse positive à cette demande de la part de Paul* ».

Il est important de noter la différence entre les deux phrases. Dans la première phrase (1), *ce texte* sert comme COD au verbe *analyser* obtenant son rôle sémantique du verbe. Dans la deuxième phrase (2), c'est le nom *une analyse* (qui en réalité est un COD au verbe) qui prend un remplissage - *ce texte* et il a en quelque sorte le même statut (patients) que dans l'exemple précédent. Alors maintenant ce nom déverbal peut être combiné avec des éléments qui ont le même statut sémantique que les arguments du verbe.

### 3.2 CVP vs CVS

En analysant le verbe *faire* dans ce travail, nous nous sommes installés sur deux de ses types : le verbe ordinaire ou le verbe prédicatif (VP) et le verbe support (VS). Avec une analyse minutieuse, la question se pose : comment peut-on distinguer le verbe *faire* comme un verbe prédicatif du même verbe comme un verbe support dans une certaine phrase ? Quels outils sont utilisés pour distinguer ces deux structures apparemment similaires : la construction à verbe support (CVS) et la construction verbale prédicative (CVP) ? Nous allons essayer de trouver la réponse à cette question en utilisant diverses méthodes.

#### 3.2.1 Une analyse scolaire

Considérons d'abord deux phrases apparemment similaires :

- *Paul fait une maison à Marie* (1)
- *Paul fait une analyse de ce texte* (2)

En fait, la pratique scolaire analyse ces deux phrases comme correspondant à une même structure syntaxique, d'autant plus que les deux phrases utilisent le même verbe *faire*. Dans le premier cas (1), *Paul* = le sujet, *fait* = le verbe prédicatif simple, *une maison* = COD, *à Marie* = COI. Le verbe *faire* prend trois arguments : S+V+COD+COI.

Dans la deuxième phrase (2), *Paul* joue un rôle comme le sujet, *fait* est le verbe prédicatif, *une analyse de ce texte* = COD.

Vraiment, seulement la première phrase (1) est analysée correctement, car il s'agit d'une construction verbale prédicative (CVP). C'est le verbe *faire* qui est le prédicat qui choisit ses arguments : le sujet, l'objet direct et l'objet indirect.

La deuxième phrase (2) est alors une construction à verbe support (CVS). Cela signifie qu'*une analyse* prend la fonction prédicative, c'est-à-dire qu'elle devient un *nom prédicatif*, tandis que le verbe *faire* perd sa fonction sémantique, en jouant le rôle du verbe support. Donc, le verbe *faire* actualise le nom prédicatif, prenant en charge pour le temps (présent

indicatif), l'aspect (duratif), la personne (3ème singulaire). Le nom prédicatif, qui prend deux arguments au lieu de trois, est la tête de la GN qui est situé dans la position de COD. Dans la deuxième phrase (2), nous avons un GN avec *analyse* comme noyau comme une COD et un GP *de ce texte* comme un complément du nom. Une telle analyse est conforme à ce que prétend Langer (2004, p. 172) :

In prototypical support verb constructions, the verb does not semantically subcategorize any of its syntactic complements. This means that the noun is a predicate of the construction. The predicate noun is realized as head of a noun phrase in a syntactic slot provided by the support verb; in many cases but not always this is the direct object position.

Le verbe *faire* dans une CVS est syntaxiquement nécessaire dans la structure d'une phrase car une phrase doit avoir un verbe(al). *Faire* remplit la position syntaxique du verbal, s'assurant qu'il y a une place dans la structure pour le nom prédicatif (et c'est l'espace COD). De plus, le temps, l'aspect, la personne et le nombre est marqué par le verbe.

### 3.2.2 L'analyse selon les propriétés de CVS

La différence entre les deux phrases mentionnées ci-dessus peut être analysée en utilisant les propriétés importantes du verbe de support suggérées par Gross (1999, p. 71). Nous avons sélectionné 7 propriétés sur 9, car elles correspondent davantage à nos exemples. Chaque partie sera accompagné de commentaires supplémentaires.

- Le complément direct *maison* est concret tandis que le mot *analyse* est abstrait.

Gross, cité par Ramos (1998, p. 49), estime que « nom concret ne peut pas être prédicatif étant donné qu'il désigne un objet et qu'il n'est pas susceptible de recevoir une indication de temps et de personne ». Le nom *maison* concret ne se combine pas avec un verbe support, c'est pourquoi il ne peut être un prédicat.

- Le déterminant est libre avec *maison* (*Paul fait une (ton) maison à Marie*) tandis qu'il existe quelques contraintes avec *analyse*.

Le fait est que choix du déterminant a des conséquences syntaxiques. Selon Giry-Schneider (1978), un nom prédicatif actualisé par le verbe support *faire*, peut avoir les déterminants suivants : *un, le, ce, des*, mais le choix du déterminant a certaines limites. Dans la phrase \* *Paul fait (mon, ton, notre) analyse*, « *ton* » est interdit car il y a une relation de coréférence entre *Paul* et *analyse*.

- La pronominalisation : *Cette maison, Paul la fait à Marie* est naturelle, ce qui n'est pas le cas avec *analyse* : ? *Cette analyse de ce texte, Paul la fait.*

Giry-Schneider (1978) note que la pronominalisation est possible à la fois dans la structure de support et dans la structure verbale, mais à quelques exceptions près (nous ne les considérerons pas dans cet article).

- L'interrogation est naturelle avec le complément concret mais non avec l'abstrait : *Qu'est-ce que Paul lui fait ? - Une maison. Qu'est-ce que Paul fait ? - \*Une analyse.*
- La nominalisation du verbe dans la première phrase (1) est impossible. *Une analyse* est un nom déverbal (du verbe *analyser*) dans la deuxième phrase (2).
- Les arguments du verbe *faire*, dans la première phrase, prend trois arguments : S + COD + COI, tandis que le nom prédicat *une analyse* prend seulement deux arguments.
- Le verbe *faire* dans la seconde phrase, n'est pas un prédicat, mais un verbe qui conjugue le nom prédicatif *une analyse*.

Cela signifie que la première phrase (1) est une CVP tandis que la deuxième phrase (2) est une CVS.

### 3.2.3 L'analyse selon trois critères

Ci-dessous, nous présenterons une méthode plus simple qui vous permet de définir uniquement les verbes supports.

Chachu (2016, p. 126) fonde son analyse sur trois critères généraux pour la reconnaissance d'un verbe support :

- La propriété d'être un agent de nominalisation.
- La propriété d'introduire une proposition relative qui contient ce verbe support.
- La propriété de pouvoir être réduit sans que le sens de l'énoncé ne soit affecté.

Passons à l'analyse de deux phrases identiques en termes de sémantique :

- *Le vice-président a fait l'annonce du décès du président* (1)
- *Le vice-président a annoncé le décès du président* (2)

Commençons donc par la première propriété qui est considérée comme étant la propriété par excellence pour déterminer les verbes supports. Dans la première phrase (1), nous pouvons voir comment le verbe support *faire* actualise le prédicat nominal *annonce* lexicalement équivalent à un verbe distributionnel *annoncer* et il a un lien morphologique (nous avons

examiné le processus de nominalisation la section 3.1.2). Nous avons donc compris que le verbe *faire* est un agent de nominalisation, c'est-à-dire qu'il est un verbe support.

La deuxième phrase (2) contient un verbe *a annoncé*, qui est un verbe ordinaire, distributionnel ou un verbe prédicatif ici, *a* sert comme le verbe auxiliaire pour la formation du temps Passe compose). Ainsi, nous pouvons dire que la deuxième phrase (2) est une construction verbale prédicative.

Cette propriété est très importante parce qu'elle permet d'identifier un verbe support sans faire des analyses plus approfondies.

La propriété d'introduire une proposition relative est la deuxième propriété. Dans la CVS, le verbe support apparaît obligatoirement lorsqu'on a une construction à nom prédicatif qui contient une proposition relative.

- *Le vice-président a fait l'annonce du décès du président (1)*  
 =*L'annonce du décès du président que le vice-président a fait*
- *Le vice-président a annoncé le décès du président (2)*  
 ? *Le décès du président que le vice-président a annoncé*

Ici, nous voyons que l'introduction d'une proposition relative dans laquelle un verbe support est présent ne change pas le sens de la phrase.

Une troisième propriété comme critère pour la reconnaissance d'un verbe support est la propriété de réduction du verbe support par l'effacement.

- *Le vice-président a fait l'annonce du décès du président*  
 =*L'annonce de vice-président du décès du président*

L'effacement d'un verbe prédicatif supprime de facto la phrase, puisqu'il ne reste alors qu'une succession de deux substantifs, dans le cas d'un prédicat verbal à deux arguments.

### **3.2.4 Double analyse**

Et maintenant, nous passons à une autre méthode qui permet de distinguer une construction d'un verbe ordinaire (le verbe prédicatif) d'une construction à verbe support. Cette méthode, proposée par Giry-Schneider (1987), appelée la *double analyse*. Ce phénomène consiste en la double possibilité d'extraire le nom prédicatif avec son deuxième actant ou d'extraire seulement le nom, son deuxième actant dépendrait syntaxiquement du verbe support. En

d'autres termes, elle propose une méthode d'extraction de l'ensemble du groupe nominal (DétNPrépN<sub>1</sub>)<sup>11</sup> et son élément (PrépN<sub>1</sub>) dans une structure d'une phrase ordinaire.

Examinons cette méthode plus en détail. Les structures de CVS et CVP ressemblent à ceci :

N<sub>0</sub> VS DétN PrépN<sub>1</sub> = CVS

N<sub>0</sub> VP DétN PrépN<sub>1</sub> = CVP

- 1) *Jean fait un voyage à Trondheim*
- 2) *Jean raconte un voyage à Trondheim*

Considérons donc l'extraction (clivage) dans la première phrase (1) :

*C'est à Trondheim que Jean fait un voyage (PrépN<sub>1</sub>)*

*C'est un voyage à Trondheim que Jean fait (DétN PrépN<sub>1</sub>)*

« Que ces deux sortes d'extraction soient possibles est une particularité que l'on ne trouve pas avec les verbes dits ordinaires » (Giry-Schneider, 1987, p. 46). Celui-ci veut dire que le verbe *faire* joue un rôle comme un verbe support (VS) dans cette phrase (1).

Le deuxième exemple (2) se montre le résultat suivant :

*\*C'est à Trondheim que Jean raconte un voyage*

*C'est un voyage à Trondheim que Jean raconte*

L'extraction dans cette phrase est impossible, au moins avec le même sens. Cela pourrait être une phrase grammaticale, mais cela signifierait : *C'est à Trondheim que Jean raconte son voyage* (Il est à Trondheim quand il parle d'un voyage). Ainsi, l'extraction peut se produire si *à Trondheim* est un adverbial (*Jean* = sujet, *raconte* = verbal, *un voyage* = COD, *à Trondheim* = adverbial). Mais il est impossible si *à Trondheim* est un complément du nom dans un GN où *le voyage* est un noyau. Comme dans *Jean* = S, *raconte* = V, *un voyage à Trondheim* = COD.

Ce fait que l'extraction est impossible indique que nous avons affaire avec un verbe ordinaire, c'est-à-dire un verbe prédicatif (VP).

---

<sup>11</sup> N<sub>0</sub>, N et N<sub>1</sub> - ces signes indiquent l'ordre des arguments dans une phrase (sujet, COD, CdN)

Nous venons de voir quatre types d'analyses, ce qui vous permet de voir la différence entre deux constructions apparemment identiques : une CVS et CVP.

Chachu (2016), par exemple, se concentre uniquement sur un verbe support, et non sur toute la construction. Elle choisit les trois propriétés les plus caractéristiques du verbe support, à savoir la propriété d'actualiser le nom, de créer une relative proposition et la propriété d'être effacé tout en conservant le sens de la phrase.

Gross (1999) fonde son analyse sur neuf propriétés du verbe de support, sept d'entre eux nous avons choisi de décrire parce qu'ils sont plus universels, à notre avis.

Giry-Schneider (1987), dans la double analyse, utilise l'extraction pour déterminer la structure argumentative dans une construction à verbe de support.

#### ***4. Le verbe faire : verbe support par excellence***

Dans les parties précédentes, nous avons essayé d'explorer le verbe *faire* et son utilisation répandue. Nous avons aussi examiné en détail la construction à verbe support, sa définition et ses caractéristiques de base. Il est temps de passer au verbe *faire* comme *le verbe support par excellence*, car c'est le sujet de cette étude.

Comme déjà mentionné dans la section 3.2, le verbe *faire* appartient au groupe *basique*, selon sa valeur aspectuelle. En outre, dans la partie 3.3, nous avons mentionné que tous les verbes supports (ainsi que les prédicats nominaux) peuvent être divisés en trois types principaux : *actions*, *états* et *événements*.

Comme nous pouvons le voir chez Gross (2004, p. 9), les verbes supports plus typiques sont regroupés dans trois groupes :

Dans le premier groupe, appelé *Action*, il place le verbe support *faire* comme *basique*. Ceci est suivi par une série de verbes *spécifiques* appartenant à différents groupes, tels qu'*inchoatif* (*engager, entreprendre, entamer, etc.*), *itératif* (*renouveler, reprendre, relancer, etc.*), *progressif* (*continuer, poursuivre, prolonger, etc.*) et autres groupes. Il est à noter que *faire* peut également être utilisé dans la catégorie de verbes supports *réciproques* : *se faire*.

Dans le groupe *Etats*, où *avoir* est le verbe support *basique*, avec d'autres verbes, tels que *concevoir* (*inchoatif*), *vouer à* (*intensif*), *nourrir* (*itératif*), etc., nous rencontrons également le verbe *faire* comme le verbe support *passifs* : *faire l'objet de*.

Dans le troisième groupe, appelé *Événements*, où *avoir lieu*, *y avoir* sont les verbes supports *basiques*, nous rencontrons également le verbe *faire* comme le verbe support *itératif-intensif* : *faire rage*, avec d'autres verbes, tels que *se déclarer*, *éclater*, *apparaître*, *se manifester* (*inchoatif*), *se poursuivre*, *se propager*, *durer*, *continuer* (*progressif*).

Comme on le voit, le verbe *faire* comme un verbe support peut apparaître dans chacun de ces trois groupes, contrairement à d'autres verbes basiques et encore plus des verbes spécifiques.

Il s'ensuit que le verbe *faire* est un verbe support unique avec une grande compatibilité lexicale qui lui permet de se combiner avec de nombreux noms prédictifs différents et de former différentes constructions.

Giry-Schneider (1978) est d'accord avec cette affirmation, déclarant dans le résumé à son livre que le verbe *faire* comme un verbe support « s'applique à quelque 1500 verbes français avec des constructions diverses, par exemple *Jean enregistre cet opéra – Jean fait l'enregistrement de cet opéra* ».

Le verbe support *faire*, selon Vives (1985, p. 56), c'est sans doute le domaine qui a reçu jusqu'ici la description la plus complète, c'est grâce à Giry-Schneider (1978) qui a recensé et classé les relations entre les phrases verbales et les phrases en *faire* comportant un nom morphologiquement associé au verbe. Elle a formé environ 2000 paires verbe/nom qui sont réparties en 9 tables générales de constructions syntaxiques, certaines d'entre elles ayant plusieurs sous-classes et encore plus de 2000 avec des substantifs non-dérives de verbes (*Max fait face à Luc*).

Dans son autre travail, Giry-Schneider (1987 p. 1) a utilisé une combinaison de verbe support *faire* avec « un grand nombre de substantifs qui peuvent se classer et s'analyser comme les verbes et adjectifs, à savoir comme des prédicats assortis d'un certain nombre d'arguments ».

Une telle combinaison large est possible du fait que le verbe support *faire* à une sens générale ou sens peu spécifique. Il est sémantiquement vague, comme décoloré. *Faire* est un verbe-caméléon, changeant son couleur selon l'environnement. Par conséquent, il peut être facilement combiné avec bon nombre de prédicats. Il est à noter que le verbe *faire* ne peut pas être interprété sans les prédicats qui l'accompagnent.

Mais tout n'est pas si simple. Malgré le fait que *faire* est un verbe d'action avec un large gamme d'applications, il a un certain nombre de limitations. Le fait est que certains prédicats

sont actualisés à l'aide de verbes supports spécifiques, le plus appropriés, au lieu de verbes supports généraux.

Gross (1999, p. 83) considère certain cas :

- Operations industrielles ou actions juridiques : *procéder à*  
*? Alors on fait le démoulage de la statue/ Alors on procède au démoulage de la statue*  
*Les gendarmes ont fait l'arrestation des coupables/Les gendarmes ont procédé à l'arrestation des coupables*
- Operations (chirurgicales) : *pratiquer*  
*Le chirurgien a (fait, pratique) une amputation à Paul*  
*Le médecin a pratiqué une ablation du rein sur Paul*
- Crimes, délits : *commettre, perpétrer, consommer*  
*Le crime qu'il a perpétre est encore plus abominable*  
*Ce gang a encore (? fait, commis) un assassinat*
- « Bruits vocaux » : *émètre, pousser*  
*Le blessé émet des râles*  
*L'enfant a poussé un cri terrible*
- Pression, contrainte, violence : *exercer*  
*Le comité (\*fait, exerce) une certaine contrainte sur les électeurs*
- Coup : *donner/recevoir, administrer, flanquer*  
*Luc a (\*fait, donne) un(e) (coup, gifle, claque, torgnole) à Paul etc.*

Mais ces exceptions mineures ne peuvent pas diminuer l'importance du *faire* comme le verbe support. Ces exceptions sont beaucoup moins fréquentes que les expressions avec verbes support basiques. Cela signifie que les exemptions ont une portée très étroite, tandis que *faire* a généralement une portée très large.

Donc, étant donné ce qui précède, nous pouvons affirmer que le verbe *faire* est vraiment le verbe support par excellence.

## 5. Conclusion

Dans ce travail, nous avons essayé de couvrir le thème de constructions à verbes support et de l'utilisation de verbe *faire* comme le verbe support par excellence, en comparant en détail les différences entre des constructions verbales prédicatifs (CVP) et construction à verbe support (CVS).

La construction à verbes support, comme nous avons pu le constater, est universelle et étudiée en détail. Elle peut être trouvée dans différentes langues du monde. Nous avons démontré la définition de construction à verbe support proposée par linguistes différents.

Un verbe support et un nom prédicatif comme éléments principaux de cette construction ont également été discutés en détail dans cette étude.

Nous avons vu que dans une construction à verbe support, un verbe support n'est qu'un espace réservé pour le verbe dans la structure syntaxique tandis que le nom est le noyau sémantique de l'expression. Le verbe support est « vide » ou « vague », au sens figuré. Il transfère donc sa fonction prédicative à un nom qui prend la responsabilité du contenu sémantique et du choix des arguments. Le nom prédicatif, à son tour, a une relation morphologique avec le verbe prédicatif dont il est verbalisé (il existe d'autres noms prédicatifs autonomes sans lien morphologique qui n'ont pas été mentionnés dans ce travail).

Nous avons également examiné certains tests pour identifier CVS, où l'un des critères importants est le fait que le nom suivant le verbe support est un prédicat qui obtient le droit de choisir ses arguments. La méthode d'extraction, que nous avons vue en double analyse, démontre cette propriété d'un prédicat nominal. La méthode d'effacement du verbe support sans perte sémantique prouve qu'il n'a pas de fonction prédicative.

Nous avons donc réussi à répondre à la première partie de notre question principale : qu'est-ce qu'un verbe support.

Il y a de nombreuses raisons de dire que le verbe *faire* est le verbe support par excellence. Le fait que *faire* appartient au groupe basique et il a donc un large éventail de significations et de combinaisons, suggère que *faire* est le verbe support par excellence.

Le verbe *faire* peut être comparé à un caméléon, qui change de couleur selon l'environnement, à la pâte à modeler, changeant sa forme à la demande du créateur, ou à la petite robe noire de Coco Chanel, qui peut se porter aussi bien avec des sneakers qu'avec des diamants. *Faire* peut s'adapter facilement à une situation.

Et maintenant, quand nous prenons connaissance de *faire* comme le verbe support, nous commençons à comprendre que

*Mais la vie sépare ceux qui s'aiment*

*Tout doucement, sans faire de bruit*

ou

*Je pourrais faire semblant d'être moi*

*Mais je ne serais pas vrai*

ce n'est pas seulement un ensemble de mots pour maintenir la rime, mais des constructions grammaticales bien proportionnées qui nous amènent à une étude plus approfondie de la langue française.

## ***Bibliographie :***

- Bidaud, S. (2012). Sur un emploi particulier du verbe faire vicariant. *Estudios Románicos* (21), 31-42. <http://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/166651>
- Bulut, A. (2016). Acquisition des locutions verbales et des constructions à verbe support en français. [https://spectrum.library.concordia.ca/981327/1/Bulut\\_MASc\\_F2016.pdf](https://spectrum.library.concordia.ca/981327/1/Bulut_MASc_F2016.pdf)
- Chachu, S. (2016). Etude comparative des constructions a verbe support en français et en ewe. Dans C. Martinot, C. Marque-Pucheu et S. Gerolimich (dir.), *Perspectives harrissiennes*. Paris : CRL, p. 123-144.  
[https://www.researchgate.net/publication/312033414 Etude comparative des Construptions a Verbe Support en francais et en ewe](https://www.researchgate.net/publication/312033414_Etude_comparative_des_Construptions_a_Verbe_Support_en_francais_et_en_ewe)
- Garcia-Castanyer, M.T. (1992). Le verbe Faire, proverbe et verbe opérateur, dans quelques textes sur la langue française du XVIIe au XIXe siècle. *Anales de Filologia Francesa* (4), 43-55.
- Giry-Schneider, J. (1978). *Les nominalisations en français : l'opérateur "faire" dans le lexique*. Librairie Droz.
- Giry-Schneider, J. (1986). Les noms construits avec *faire* : compléments ou prédicats ? *Langue française* (69), 49-63. [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1986\\_num\\_69\\_1\\_6362](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_69_1_6362)
- Giry-Schneider, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe support*. Librairie Droz.
- Gross, G. (1999). Verbes supports et conjugaison nominale. *Revue d'Études francophones* (9), 70-92.
- Gross, G. (2004). Pour un Bescherelle des prédicats nominaux. *Lingvisticae Investigationes*, 27(2), 343-358.
- Gross, M. (1982). Une classification des phrases « figées » du français. *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151-185. <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1982-v11-n2-rql2919/602492ar.pdf>
- Helland, H. P. (2007). *Ny fransk grammatikk: morfologi, syntax og semantikk*. Oslo. Universitetsforlaget.

- Langer, S. (2004). A linguistic test battery for support verb constructions. <https://www.jbe-platform.com/content/journals/10.1075/li.27.2.03lan>
- Ramos, M. A. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal. <https://core.ac.uk/download/pdf/55649443.pdf>
- Riegel, M., Pellat, J-Ch. et Rioul, R. (2009). *Grammaire methodique du français*. Paris: PUF.
- Vivès, R. (1985). Lexique-grammaire et didactique du français langue étrangère. *Langue française* (68), 48-65.